



Jacob Smits

Artiste-Peintre

1855-1928



A Campine n'a pas eu de peintre plus éloquent ni plus authentique que Jacob Smits.

Né à Rotterdam, d'un père hollandais, qui exerçait à Amsterdam la profession d'agent de change, il connut une enfance aisée et heureuse. Mais des revers de fortune l'obligèrent plus tard à songer à gagner sa vie.

Smits était entré à l'Académie de Rotterdam pour y étudier le dessin et la peinture. Ses parents étant venus se fixer en Belgique, le jeune artiste suivit les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.

Etant retourné en Hollande, il s'y maria; de ce mariage lui naquirent deux filles. Divorcé, il alla s'établir à Moll, dans la Campine belge, et y travailla activement. C'est là qu'il se remaria bientôt. De ce mariage, il eut encore sept enfants, dont trois seulement sont demeurés en vie.

De son établissement en Campine date une période de misère et de travail fiévreux. L'artiste ne s'était pas encore fait apprécier; mais la renommée, sinon la fortune, va bientôt se présenter à lui. Ce fut Beernaert, dont la sollicitude à l'égard

des jeunes artistes s'était déjà plusieurs fois manifestée, qui découvrit le peintre et le tira de son obscurité. Ses encouragements de toutes sortes furent pour Smits un réconfort définitif. Que fût-il devenu, sans ce mécène qui s'employa à organiser à Bruxelles une grande exposition de celui dont il avait su deviner le génie?

Cette exposition fut une révélation. L'artiste fut lancé et unanimement apprécié. Smits perdit sa femme, vers cette époque, et se remaria de nouveau. Travailleur infatigable, grand chercheur, sa production est énorme. La première manifestation importante de cet art foncièrement original, ce fut *Le Père du Condamné*, le grand tableau qui se trouve actuellement au Musée Moderne de Bruxelles. Toute la sensibilité du peintre, la sensualité de son coloris et cette sorte d'instinct dramatique visible dans la plupart de ses figures et même de ses paysages, tout cela trouve son expression profonde et un peu mystérieuse dans cette admirable composition. Georges Duhamel, visitant le Musée Moderne, en 1919, traduisit son émotion : « C'est là un des chefs-d'œuvre de ce Musée, écrivait-il. J'ai vu peu d'œuvres contemporaines qui m'aient autant im-

pressionné. Jacob Smits est un grand artiste, seul Rembrandt m'a bouleversé ainsi. L'homme représenté là souffre profondément, une crise aiguë traverse tout son être, on sent en lui une lutte entre sa conscience et son devoir. C'est le portrait de la douleur ».

En citant Rembrandt, l'écrivain avait deviné parfaitement l'ascendance artistique du peintre de la Campine. Rembrandt a exercé sur Jacob Smits une influence capitale; les tableaux de Smits s'inspirent directement à cette source précieuse. Smits a adopté le principe du clair-obscur, mais sa forte personnalité domine partout. Un autre peintre hollandais doit être compté parmi ses ancêtres et ses modèles : Vermeer de Delft; Smits appartient à la grande lignée des peintres hollando-belges; comme eux, il est peintre avant tout, peintre dans toute la force du terme et rien que cela.

La gloire ne tarda pas à s'offrir à lui, mais elle n'entame nullement son ardeur au travail, ni la sincérité de sa production. Il voyagea en Italie, en Espagne, mais ne peignit jamais que le pays qu'il avait adopté pour y vivre, la Campine, devenue « sa » Campine, puisqu'il en était en quelque sorte le créateur dans le domaine de l'art.

Pendant trente ans, Smits n'a peint que son village, s'arrêtant sans cesse aux mêmes horizons, aux mêmes figures, s'acharnant à saisir toutes les manifestations successives de la nature et des hommes; cela ne l'a pas empêché de se renouveler sans cesse, parce que sa sensibilité était inépuisable, sa vision toujours en quête d'aspects nouveaux et de perfectionnement.

C'était un chercheur. Sa principale découverte consiste dans la reproduction de la *lumière indirecte*, c'est-à-dire de la lumière extérieure reflétée sur le tableau. Smits a su tirer de ce procédé des effets extrêmement expressifs, souvent profondément émouvants. Nous en trouvons la manifestation dans la plupart des toiles maîtresses du grand peintre, à commencer par le *Portrait de l'artiste*, par lui-même, dans le *Père du Condamné* déjà cité, *Le Mystère de la Campine*, *L'Adoration des Mages*, *La Charrette de foin*, *L'Agneau*, *Les Ravaudeuses*, *Le Moulin*, *Le Portrait de mon Père*, *Le Puits*, *Maternité*, *La Femme adultère*, *Le Repas*, *Moulin*, *Hiver en Campine*, et dans d'innombrables portraits à l'huile ou à l'aquarelle qui sont dispersés dans tout le pays.

Comme son maître Rembrandt, Smits aimait de composer des sujets bibliques en mettant en scène les figures les plus humbles, les plus ordinaires, qui se présentaient à lui; il composait, ou recomposait, la scène sans rien changer ni aux

attitudes, ni aux costumes de son temps. Ce qui le frappait, et ce qu'il voulait exprimer, c'était le côté permanent de cette humanité qu'il observait chaque jour. Sa religiosité était toute humaine, actuelle, j'allais dire sensuelle.

Jacob Smits vivait en grand seigneur, recevait somptueusement, faisait au besoin des dettes plutôt que de paraître sordide. Comme tout chercheur de génie, il était audacieux dans l'expression de son art, mais timide dans les rapports ordinaires de la vie. Cette sorte de timidité semblait aller jusqu'à l'indécision. Il ne voulait pas paraître timide, et, voulant se donner courage pour cacher ce qu'il considérait comme un défaut, il allait partout, vantant son art et se glorifiant. Un jour, un de ses amis lui ayant déclaré qu'il était « le roi des peintres », Smits répliqua en se rengorgeant : « L'empereur, Monsieur ».

On se souvient de la fameuse attaque de ce théoricien génial contre *L'Agneau Mystique* des frères Van Eyck. Smits considérait ce tableau comme une œuvre *stagnante*. Il ne tarissait d'ailleurs pas de critiques contre tous les peintres qui l'avaient précédé et pour qui il se montrait impitoyable.

Son soixante-dixième anniversaire fut fêté solennellement. L'artiste ne voulut pas être congratulé ailleurs que dans la modeste contrée où son art avait puisé toute sa force et sa couleur. Ce fut dans son village, à Moll, que se rencontrèrent ses nombreux amis, ses admirateurs, et le monde officiel qui avait tenu à se faire représenter à cette occasion. Camille Huysmans, alors Ministre des Sciences et des Arts, prit la parole au banquet et s'efforça de montrer le vrai caractère du peintre et de l'homme que l'on fêtait; il démontra que toutes les affirmations, les négations, les critiques violentes et les admirations non moins véhémentes de celui qui se donnait pour un théoricien, et n'était au fond rien d'autre qu'un créateur, que tout cela ne servait chez lui qu'à cacher une constante indécision, l'indécision de l'artiste infiniment sensible qu'il était. Smits lui répondit du tac au tac : « Nous avons tous les deux le même caractère, Monsieur le Ministre. Je suis comme vous : quand je crie fort, c'est pour me persuader à moi-même que j'ai raison ». Les grands artistes ne sont, souvent, que de grands et sublimes enfants.

Jacob Smits, qui s'était fait naturaliser Belge en 1900 est mort à Moll le 15 février 1928. Ses tableaux se trouvent dans tous les grands musées d'Europe. Au Musée Moderne d'Anvers, on a créé une salle où sont réunis quelques-uns de ses chefs-d'œuvre et dénommée : Salle Jacob Smits.



Jacob Smits. — La Charrette aux Bœufs.



James G. C.



Jacob Smits. — L'Enfant.



Jacob Smits. — Tête d'Homme.



Jacob Smits. — Salomé.

Grandes **F**igures
de la
Belgique **I**ndépendante

(3^{me} édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.